



Paul Gazon

Les Carnets de P-gaz



Août 2024

Carnet XI

Quelques pratiques et expériences professionnelles dans un milieu éducatif particulier



[Accueil](#)

[Sommaire](#)

I : Limites et particularités dans l'exposé de ces quelques pratiques professionnelles

- Pourquoi ces quelques pratiques et pas d'autres

II : L'Accompagnement Post-Institutionnel au sein des IPPJ

- Brève présentation du service API de l'IPPJ de Fraipont
- Origine du mode de prise en charge
- Exposé et commentaire des principales données pratiques et théoriques du projet pédagogique de ce service API
- En annexe : le document d'information aux professionnels du secteur quant aux particularités de ce service API

III : Systémique, différents courants, Modèle de Palo Alto et Institut Gregory Bateson

- Intérêt pour la psychologie en général et relative méfiance envers le secteur "psy"
- Rencontre avec l'approche systémique ... et vif enthousiasme pour le Modèle de Palo Alto et l'Institut Gregory Bateson
- "Approche systémique", "thérapie brève" ... et présentation de l'IGB par ses responsables
- Et d'abord, le personnage à partir de qui cette "approche systémique" s'est construite : Gregory Bateson
- Un condensé biographique relatif à Gregory Bateson (IGB)
- L'Institut Gregory Bateson
- Renvoi vers le site de l'IGB qui parlera finalement bien mieux de lui-même et de l'école de Palo Alto ...
- L'histoire du Mental Research Institute (MRI)
- La thérapie brève de Palo Alto
- L'École de Palo Alto
- Paul Watzlawick
- Une ressource particulièrement utilisée par les intervenants du service API de Fraipont : la supervision ou "intervision"
- Importance des supervisions – Jean-Jacques Wittezaele

IV : Quelques études ou manuels concernant la systémique et le "modèle de Palo Alto"

- Gregory Bateson et son œuvre par le "village systémique"
- L'ouvrage : "Vers une écologie de l'esprit" de G. Bateson
- Et finalement un peu d'humour à propos de ces activités professionnelles d'une trentaine d'années

V : Activités de voile légère ou de plusieurs jours en voilier de haute mer avec des mineurs délinquants placés en IPPJ par le juge de la jeunesse

- Conviction personnelle du caractère pédagogique de la voile
- Extrait des comptes-rendus de trois grandes activités voile réalisées dans les années 90
- Extraits du rapport ... du quatrième camp voile en Zélande de mai 1995 (quatre jours)
- Extraits du rapport ... du sixième camp voile en Zélande de septembre 1996 (cinq jours)
- Extraits du rapport ... du septième camp voile en Zélande de mai 1997 (cinq jours)
- En annexe : Une dizaine de comptes-rendus de grandes activités de trois à huit jours en voilier avec des mineurs délinquants placés en IPPJ par le juge de la jeunesse ... (Période de 1987 à 1999)



VI : Le Père Jaouen, pionnier breton dans cette pédagogie par la voile et la navigation en haute mer

- Petite approche du Père Michel Jaouen
- En annexe - Le Père Jaouen ou "le Jésuite des Mers" - Revue Voile et Voiliers - 1992
- "A bord d'un bateau, tout est possible"
- Jaouen le Breton, croit fort au pouvoir éducatif de la mer
- Traîné en justice pour avoir dit ... "la solution ... c'est légaliser la drogue"
- Les bateaux du Père Jaouen
- ...
- En annexe : autre portrait du Père Jaouen par un proche - Alain Maucorps
- Et en plus, une interview du Père Michel Jaouen en 2012 ... à méditer



Carnet XI : Quelques pratiques et expériences professionnelles dans un domaine particulier d'éducation

I : Limites et particularités dans l'exposé de ces quelques pratiques professionnelles

Pourquoi ces quelques pratiques et pas d'autres

Pendant une trentaine d'années, de 1986 à 2016, je me suis porté volontaire pour différentes affectations dans pratiquement tous les secteurs éducatifs de l'Institution Publique de Protection de la Jeunesse de la région liégeoise (IPPJ de Fraipont), chaque adaptation m'amenant à des expériences et des connaissances nouvelles.

Je n'envisage absolument pas me lancer ici dans l'analyse de chacun des milieux éducatifs ainsi traversés ; elle a été abondamment effectuée par d'autres. Les critiques à caractère polémique n'y auront aucune place. Et il ne sera évidemment pas question d'enfreindre d'évidentes règles de déontologie.



Concernant les pratiques éducatives en vigueur dans les IPPJ, je renvoie aux [recommandations](#) et [aux projets pédagogiques des autorités francophones belges mis en ligne sur le site de la Communauté française](#).



Je vais donc me limiter ici à l'exposé de quelques pratiques ou expériences, dans ce cadre professionnel, à travers lesquelles j'ai largement pu laisser s'exprimer mes goûts, mes opinions et ma créativité. Par ailleurs, il apparaît que l'organisation de certaines d'entre elles, "telles qu'ainsi mises sur pied", se trouve désormais fort peu concevable ... et que d'autres se sont déjà vues profondément transformées après mon départ à la retraite en 2016.

Tout évolue. Ainsi va la vie ; ainsi vont les entreprises humaines. Sans nostalgie, ce carnet a simplement pour but d'en laisser quelques traces ... qui, on ne sait jamais, pourraient peut-être un jour inspirer d'autres personnes dans ce vaste secteur !

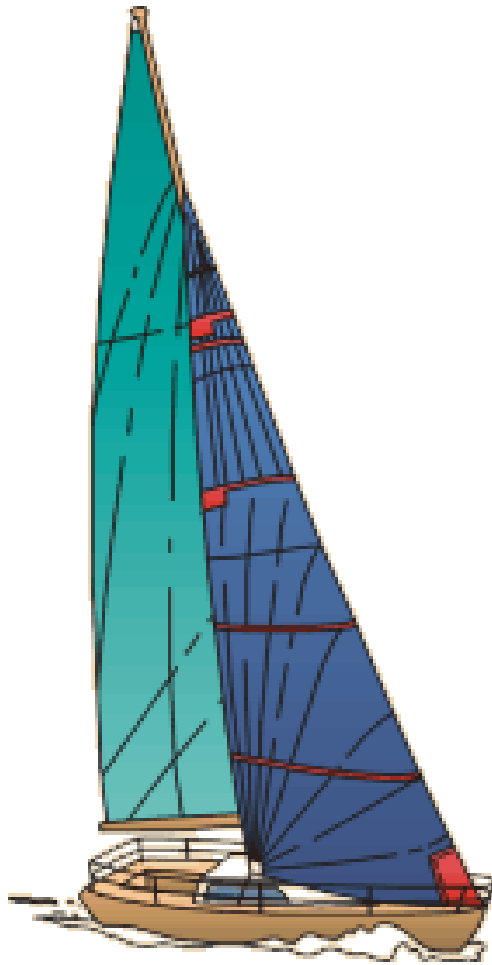
Ce carnet évoquera :

- celles développées à travers le service d'Accompagnement Post-Institutionnel de l'IPPJ de Fraipont par l'explication des éléments d'un document souvent utilisé pour informer différents professionnels du secteur quant aux particularités du service API.

[Ce document seul en annexe](#)

- celles dérivées de la rencontre par les agents du service API de remarquables formateurs en "Approche systémique".
- celles expérimentées ... entre les années 1987 et 2000 ... à travers la pratique pédagogique de la navigation en voilier de haute mer avec des mineurs délinquants placés en IPPJ par quelques explications et des extraits de comptes-rendus de ces activités "élagués" et revus pour cette publication.

[Une dizaine de comptes-rendus complets de ces activités en annexe](#)



- Ensuite, je ne résiste pas au plaisir de saluer la mémoire du Père Michel Jaouen, un extraordinaire pionnier breton dans cette pédagogie par la navigation à voile en haute mer par un certain nombre d'informations et de liens à son propos ainsi que par la transcription dans une annexe d'un portrait de ce personnage singulier par la revue Voile et Voiliers en 1992.



II : L'Accompagnement Post-Institutionnel au sein des IPPJ

Présentation du service API de l'IPPJ de Fraipont

Les lignes qui suivent sont, en partie, extraites d'un article de présentation de ce service API paru dans quelques revues du secteur de l'Aide à la jeunesse.



Une activité qui forge des qualités bien utiles ici

Le document d'origine a plusieurs fois été revu et adapté. Je l'ai couramment utilisé au niveau de l'information à différents professionnels du secteur quant aux pratiques du service API au sein duquel j'ai été affecté pendant une quinzaine d'années.

Origine du mode de prise en charge

Janvier 2002 !

Quatre services d'Accompagnement Post-Institutionnel voient le jour dans les IPPJ pour garçons de la Communauté Française.

Un cinquième service API sera ensuite également créé au sein de l'établissement pour jeunes filles de Saint-Servais.

Comment en est-on arrivé à cette formule d'accompagnement post-institutionnel ? L'idée est ancienne et certaines IPPJ l'avaient déjà expérimentée ! Le concept repose sur quelques constats récurrents.

Il apparaît tout d'abord qu'à côté des effets positifs induits chez le jeune par son placement, ce dernier le rend aussi fort dépendant des ressources particulières et ... surtout éphémères de l'institution. Tant qu'ils restent dans ce cadre structurant, beaucoup de mineurs délinquants progressent et se mettent à vivre de manière plus sereine et socialement plus adaptée. Les rechutes dans la délinquance et différents comportements problématiques s'observent malheureusement trop souvent lorsqu'ils retournent dans leurs milieux de vie antérieurs.



Différentes formules d'aide au retour à la vie civile avaient donc déjà été essayées. Parmi elles, il faut distinguer un **"projet pilote" "d'accompagnement extra-institutionnel"** mis en œuvre au sein de l'IPPJ de Wauthier-Braine au cours des années 90. Les services API ensuite mis en place dans toutes les IPPJ s'en sont assez largement inspirés.

Après quelques années, une refonte des projets pédagogiques des différents services API des IPPJ a été menée par la DGAJ. Les pratiques les plus fondamentales ont été homogénéisées. Le personnel de ces services API et le nombre de leurs prises en charge ont été considérablement augmentés en février 2012. Leur organisation a également été revue.

Parallèlement à cette idée d'aide à la réadaptation à la vie post-institutionnelle, des raisons plus politiques semblent avoir amené les autorités de l'Aide à la Jeunesse à créer, en 2002, ces nouveaux services API dans leurs IPPJ.



Répondant à l'expression de certains besoins, elles ont cherché à diversifier, adapter et aussi à diminuer la durée de certains placements ; et ainsi augmenter les modes de prise en charge des mineurs, notamment en accélérant leur rotation.



Exposé et commentaire des principales données pratiques et théoriques du projet pédagogique de ce service API

Ce service API, finalement composé de six éducateurs (quatre à l'origine) et d'une psychologue, s'occupe de l'accompagnement post-institutionnel de 22 mineurs issus des sections d'éducation à régime ouvert ou fermé des quatre IPPJ pour garçons ainsi que du Centre Fermé de Saint-Hubert. Ces jeunes proviennent de différents arrondissements judiciaires relativement proches de notre IPPJ.

Leur prise en charge, d'une durée théorique de six mois (renouvelable une fois), doit correspondre à un retour en famille avec reprise scolaire ; la famille étant ici entendue au sens large et incluant famille d'accueil et internat.

En plus de ces mineurs, les éducateurs du service s'occupent d'un nombre variable de jeunes qui se déclarent intéressés par le suivi après leur placement résidentiel.



Objectifs du service API !

Eviter une rupture trop importante pour les jeunes qui, à la suite du placement, retournent en famille. Il s'agit de **faire en sorte que le jeune continue à entretenir des relations élaborées avec des personnes dites conventionnelles**. Il sera donc clairement encadré afin qu'il puisse progressivement mieux gérer seul ses désirs et pulsions tout en se soumettant **aux exigences du magistrat** et, plus généralement, de la vie en société.

Guidé par une vision systémique (notamment des interactions familiales), une sorte de "triangulation" - Contrainte (juge) - Acteur dans la réinsertion (jeune) - Aidant (intervenant API) sera proposée à la compréhension de l'intéressé.

Dans un esprit de saine collaboration, il s'agira aussi d'amener la famille à s'engager activement et positivement dans l'évolution de l'accompagnement.

Quels jeunes seront suivis par le service API ?

L'équipe pluridisciplinaire de l'institution concernée ... propose le suivi d'un jeune à la Direction et au service API. Ce dernier vérifie alors son admissibilité dans ce type de programme.

La proposition en est ensuite faite au magistrat en précisant les modalités de la prise en charge.

Certains magistrats ... inscrivent déjà leur souhait d'une prise en charge API dans l'ordonnance de placement du jeune homme en section d'éducation.

Quels critères de prise en charge ?

L'élaboration du projet "post-institutionnel" du mineur s'appuiera résolument sur le travail des éducateurs de sa section d'hébergement, de son psychologue et de son assistant social.

Le travail entrepris aura plus de chances de réussite en fonction de quelques critères de collaboration, généralement présents à des degrés néanmoins très divers :

- L'adhésion du mineur envers ce projet d'accompagnement !
Le service devient alors un réel outil de réinsertion ... et non une simple porte de sortie de l'institution.
- L'accord des parents (ou de leurs substituts) avec ce projet.
Cela implique évidemment le retour du jeune dans le milieu familial et une collaboration optimale avec notre équipe.

- L'aptitude de cette cellule familiale à soutenir le jeune homme dans la réalisation de son projet.
- L'inscription et l'insertion du mineur dans un circuit scolaire traditionnel ou dans une formation professionnelle (IFPME, CEFA...).
- Le projet proposé par le jeune doit être réaliste et s'inscrire dans les normes rencontrées pour tout adolescent de son âge.



Le Juge de la Jeunesse mandate le service API pour le suivi du jeune.

L'éducateur accompagnant de ce jeune se verra ensuite désigné au cours d'une réunion entre collègues.



Quelques moments forts de l'accompagnement !

Les rendez-vous !

Des rendez-vous avec le mineur seront régulièrement fixés par l'éducateur accompagnant. Les entretiens seront l'occasion de bilans à propos de la vie scolaire, de la participation au loisir choisi, des relations interpersonnelles, etc.

Certaines entrevues seront également des moments privilégiés pour l'encourager ou le "recadrer".

Les visites !

En famille. Cette dernière sera soutenue dans le but d'aider les parents à trouver ou retrouver les ressources nécessaires pour mener à bien l'éducation de leur fils. L'action menée aura pour objectif que le mineur ressente à nouveau l'encadrement d'une famille présente et structurante.

A l'école. La vigilance sera de mise quant à l'absentéisme et aux éventuels problèmes de discipline.

Les éducateurs veilleront à ce que le jeune homme soit aidé face à d'éventuels retards dans les matières. Ils s'entretiendront régulièrement avec les personnes responsables (direction, professeurs, éducateurs, médiateurs, maître de stage...). Ils participeront également avec la famille aux réunions de parents et aux conseils de classes.

Dans le cas de contrat d'apprentissage, des contacts similaires seront entretenus avec le patron.



Evaluation du jeune !

Les observations effectuées à l'occasion de ces démarches (entretiens, visites, activités) seront débattues **en discussions de cas entre collègues du service (intervisions)** et serviront à l'élaboration **des rapports d'accompagnement envoyés périodiquement** (toutes les 6 semaines) au **Magistrat**.

Sortie du jeune du service d'accompagnement !

L'accompagnement du mineur se termine lorsque l'ordonnance arrive au terme de la durée prévue ou lorsque l'équipe estime avoir mené son travail de suivi à terme.

Si quelque incident provoque une rupture de la collaboration, le magistrat est prévenu ; il décide alors, sur base des rapports et au cours d'un entretien, de l'opportunité de continuer ou non l'expérience.

Cet accompagnement **cherche à amener le jeune à s'autogérer au sein de notre société**. À cet effet, il **s'avère généralement opportun d'alléger progressivement la surveillance** exercée par l'éducateur avant de lever définitivement la mesure d'accompagnement.



Le service API est principalement tourné vers l'extérieur et collabore activement avec :

- le Magistrat de la Jeunesse
- le Délégué(e) de l'Aide à la Jeunesse (SPJ)
- les avocats
- la famille du jeune
- l'école afin de suivre l'évolution de sa formation
- le patron quand le jeune travaille
- les clubs de sport - l'Adeps
- les psychologues extérieurs à l'IPPJ
- les Centres de guidance (si leur suivi est préconisé)
- les ASBL et associations du milieu de vie du jeune



Cette liste n'est pas exhaustive !

[En annexe : le document de présentation et d'information de ce service API tel que je l'ai connu en fichier "pdf"](#)

Le travail au sein du service API touche à **bien d'autres domaines encore** ! Les aborder rendrait cet article trop long. Les pratiques ont notablement évolué au cours d'une quinzaine d'années de fonctionnement.

À différents moments, la majeure partie des agents du service API de Fraipont a suivi avec enthousiasme **plusieurs modules très consistants de formations en approche systémique (Modèle de Palo Alto notamment)** particulièrement pertinentes et pragmatiques à l'Institut Gregory Bateson ou dans d'autres établissements.

Les concepts retenus influencent désormais considérablement les pratiques professionnelles des intervenants API ; d'abord, dans l'observation des interactions entre le jeune homme et les personnes composant son milieu de vie ; ensuite, au niveau du positionnement stratégique de l'intervenant ; et enfin, par la mise en œuvre permanente de la procédure "d'intervision" entre collègues (découpage des observations, des interactions et des interventions en séquences & analyse des positionnements stratégiques).

Après une quinzaine d'années de fonctionnement, les services API ont été fusionnés avec d'autres services d'accompagnement et profondément réorganisés. Leur dénomination a même changé, devenant [des équipes mobiles d'accompagnement \(EMA\)](#) !

Parti avant vers la retraite, je n'ai pas vécu leur nouvelle formule et je ne peux donc rien en dire !



III : Systémique, différents courants, Modèle de Palo Alto et Institut Gregory Bateson

Intérêt pour la psychologie en général et relative méfiance envers le secteur "psy"

Un bon cours à l'université et plusieurs formations dans le cadre professionnel avaient déjà éveillé ma curiosité et mon intérêt pour la psychologie en général.

Néanmoins, malgré d'excellentes relations avec un bon nombre de professionnels du secteur "psy", j'avoue une relative méfiance envers ce dernier et de franches réticences devant l'éventuel engagement personnel dans une quelconque forme de thérapie.



Certaines "esprits" pourront penser qu'elles sont à la mesure de mes besoins dans ce domaine !



Rencontre avec l'approche systémique et vif enthousiasme pour le Modèle de Palo Alto et l'Institut Gregory Bateson

Les méandres professionnels m'ont un jour conduit avec quelques collègues de notre service API vers une série de remarquables formations en "approche systémique et thérapie brève" données par l'Institut Gregory Bateson de Liège.

Je me suis alors trouvé passablement subjugué par les concepts exposés qui présentaient par ailleurs, de mon point de vue, d'intéressantes correspondances avec d'autres enseignements reçus ... à travers un remarquable cours de philosophie du Droit et ... dans certains cercles d'arts martiaux.

Je venais, à la même époque, de suivre aussi une autre formation me donnant quelque aptitude à réaliser de modestes sites Web et, content du nouvel apprentissage, je n'avais évidemment pas tardé à entreprendre une première mise en ligne de quelques "carnets" bien différents de ceux qui leur feront ultérieurement suite.

Carnet Web

Le savoir fraîchement acquis, avec enthousiasme de surcroît, se trouvant, dans un premier temps, fréquemment exagérément mis en œuvre, ... j'ai, pendant un moment, eu l'idée de consacrer un carnet entier à cette "approche systémique de l'école de Palo Alto" !

Je me suis vite rendu compte de l'abondance de la littérature sur le sujet, tant sur Internet que dans les livres ou différentes revues. L'exercice m'est dès lors apparu ... fort vain !

J'en évoque néanmoins quelques aspects dans ce carnet relatant diverses expériences professionnelles qui m'ont particulièrement intéressé.

M'en allant vers une retraite qui ne les oubliera pas, je considère que notre rencontre avec "l'approche systémique" a surtout eu pour résultat l'acquisition d'un notable, subtil et puissant outil dans le cadre de l'activité d'accompagnement essentiellement basée sur la pertinence et la qualité des relations entretenues avec les différentes personnes susceptibles d'être rencontrées au cours des interventions.



Je souhaite à ceux qui continuent ce travail assez particulier de pouvoir toujours acquérir cet outil ... bien affûté !

Ces mêmes ressources peuvent bien sûr se révéler précieuses aussi au travers de nos autres relations humaines.

Les notes qui suivent ne se veulent rien d'autre que quelques pistes menant au type de formation très consistante que j'ai eu la chance de recevoir ! Il existe d'autres filières en la matière ; certains de mes collègues ont expérimenté l'une d'entre elle avec satisfaction ; mais c'est à eux d'en parler !

"Approche systémique", "thérapie brève" ... et présentation de l'IGB par ses responsables

Et d'abord, le personnage à partir de qui cette "approche systémique" s'est construite : Gregory Bateson



L'ouvrage : Vers une écologie de l'esprit de Gregory Bateson ... opportunément trouvé sur le Web il y a quelques années

Un condensé biographique relatif à Gregory Bateson par l'IGB

Gregory Bateson - aux origines du paradigme systémique

Une larme est une chose intellectuelle



Des extraits de ce condensé biographique

--- En 1927, Bateson est envoyé par Haddon en Nouvelle Guinée. Le jeune anthropologue a accepté cette mission car il cherche surtout à échapper à l'emprise de sa mère, Béatrice, qui est devenue très possessive avec lui depuis la mort de son époux William.

En chemin, il rencontre l'anthropologue Alfred Radcliffe-Brown et s'enthousiasme de sa façon d'utiliser une métaphore biologique pour décrire la culture.

Entre 1927 et 1930, Bateson enchaîne une série d'expériences de terrain très décevantes dans diverses cultures de Papouasie-Nouvelle-Guinée : les Baining, les Sulka et enfin les Iatmul. Bateson mesure la taille du crâne d'un des autochtones avec un pied à coulisse, comme on lui a appris à faire à Cambridge, mais lorsqu'un villageois lui demande ce qu'il est en train de faire, ne trouvant pas de réponse satisfaisante à lui donner, il abandonne cette technique...

Souvent, les habitants l'entraînent loin du village, et à son retour il se rend compte que des cérémonies importantes ont eu lieu en son absence. Bateson se rend compte que ses méthodes d'investigation laissent cruellement à désirer.

En 1932, alors qu'il a repris son travail chez les Iatmul, un peuple de chasseurs de têtes qui habite les abords marécageux de la rivière Sepik, Bateson reçoit la visite d'un couple d'anthropologues aussi épuisés et découragés que lui : l'américaine Margaret Mead et le néo-zélandais Reo Fortune. Après quelques moments d'échanges enthousiastes, une rivalité émerge entre les deux hommes, tant au niveau professionnel que personnel : pour Margaret ... que Bateson finira par épouser.

--- Margaret est intéressée par les processus sociaux de différenciation des sexes au sein des cultures. Et justement, chez les Iatmul, il existe une cérémonie, le Naven, qui dramatise les rôles masculins et féminins ... en les inversant. C'est à cette cérémonie que Bateson consacrera son premier ouvrage : Naven. Dans ce livre, il commence notamment à développer son regard interactionnel, considérant que, pour donner du sens aux comportements observés : "Nous devons considérer, non seulement les réactions de A au comportement de B, mais nous devons poursuivre en considérant comment elles affectent les comportements suivants de B, et l'effet de ces derniers sur A". ---



Le début du texte ... et sa suite [sur le site de l'IGB](#)



Ensuite l'Institut Gregory Bateson (IGB de Liège)

L'Institut Gregory Bateson (IGB) est le représentant officiel du Mental Research Institute de Palo Alto pour l'Europe francophone.



INSTITUT GREGORY BATESON

Représentant officiel du MRI de Palo Alto

L'IGB, un centre de recherche, de consultation et de formation ; spécialisé en thérapie brève ... selon "l'approche de Palo Alto".

Et donc :

[Renvoi vers le site de l'IGB qui parlera finalement bien mieux de lui-même et de l'École de Palo Alto ...](#)



Mais je continue encore un peu sur le sujet ... !

L'histoire du Mental Research Institute (MRI)

Fondé en 1959 à Palo Alto, Californie, grâce à la Fondation pour la recherche médicale de Palo Alto, le MRI devient en 1963 une organisation non-commerciale indépendante vouée dès lors à la recherche et à la formation.

Ses divers projets couvrent une vaste gamme de préoccupations. Ainsi par exemple :

- identification et mesures des différentes structures de comportements familiaux,
- clarification des liens entre les structures interactionnelles familiales et l'apparition des troubles physiques ou mentaux,
- développement et évaluation des techniques thérapeutiques novatrices.



L'inspiration à la base de la fondation du MRI provient du travail effectué, au début des années 50, par l'équipe de recherches de Gregory Bateson ; Don D. Jackson prend alors la direction de ces chercheurs intéressés par la communication humaine et ses effets dans la famille.

La jeune équipe de ces premières années comporte des noms aussi prestigieux que **Jay Haley**, **Jules Riskin**, **Virginia Satir**, **Paul Watzlawick**, **John Weakland** et **Dick Fisch**.

« Vous êtes damné si vous le faites,
et vous êtes damné si vous ne le
faites pas. »

Gregory Bateson

Le succès fulgurant du MRI est dû à la théorie révolutionnaire sur les origines de la schizophrénie : "**hypothèse de la double contrainte**" !

Cette théorie a permis le développement de nouvelles formes de thérapie.



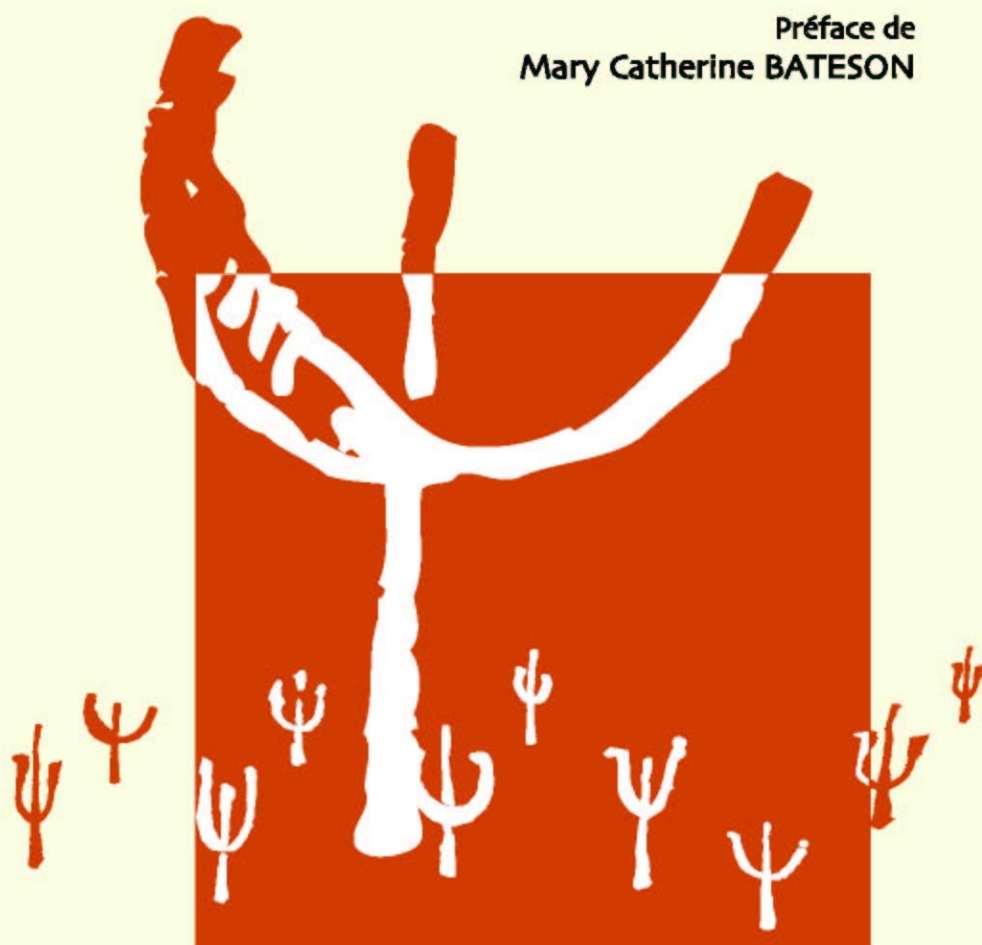
carrefour  des psychothérapies

La double contrainte

L'influence des paradoxes de Bateson
en Sciences humaines

Sous la direction de
Jean-Jacques WITTEZAELE

Préface de
Mary Catherine BATESON

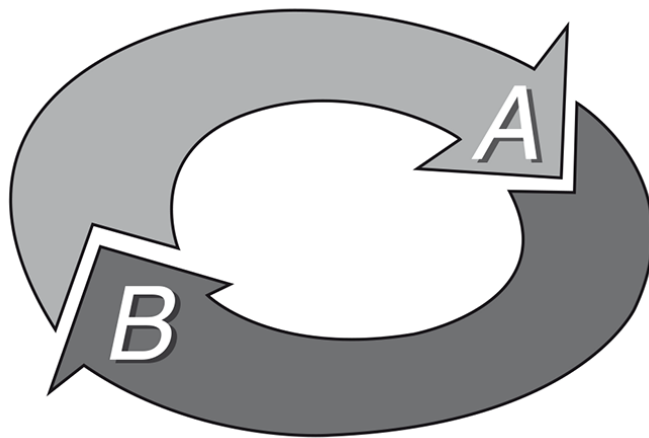


de boeck

La thérapie brève de Palo Alto

Alors que les psychothérapies dites traditionnelles focalisent leurs efforts sur la recherche des origines des difficultés psychologiques, **les approches systémiques et stratégiques s'intéressent à la façon dont les problèmes se manifestent dans le présent, et utilisent le contexte de vie actuel des patients pour les résoudre.**

Basées sur les recherches en communication, les thérapies "brèves" cherchent ainsi à **soulager la souffrance psychologique le plus rapidement possible en amenant les patients à faire des expériences nouvelles qui leur permettent d'affronter le présent et l'avenir de façon plus sereine.**

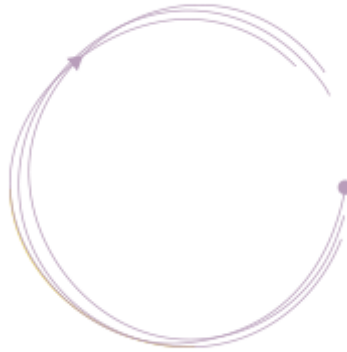


Boucles relationnelles

Approche centrée d'abord sur les difficultés centrales vécues dans le présent par les patients, la thérapie brève accorde cependant aussi une grande attention aux aspects cognitifs de ces difficultés ainsi qu'aux diverses réactions de l'entourage du patient. On a en effet constaté que ces dernières peuvent souvent contribuer à la genèse et au maintien des problèmes psychologiques, mais aussi à leur résolution.

L'École de Palo Alto

En fin de compte, l'École de Palo Alto regroupe différents chercheurs et psychothérapeutes qui ont élaboré à la fois une conception interactionnelle et synchronique du comportement et une méthode de résolution des problèmes psychologiques, révélant ainsi une vision originale de l'être humain ... !



ECOLE DE PALO ALTO OU COLLEGE INVISIBLE (au début des années 50)

Comprendre comment fonctionnent les interactions entre individus et particulièrement les interactions « malades » dans le cadre d'opérations thérapeutiques.

Initiateur de ce travail : Grégory **Bateson** (zoologue, anthropologue et ethnologue).

Influencé par N Wiener, L Von Bertalanffy (biologiste, « théorie des systèmes »), B Russel (« théorie des types logiques ») et M Erikson (initiateur d'un langage et d'une approche hypnotique en thérapie)

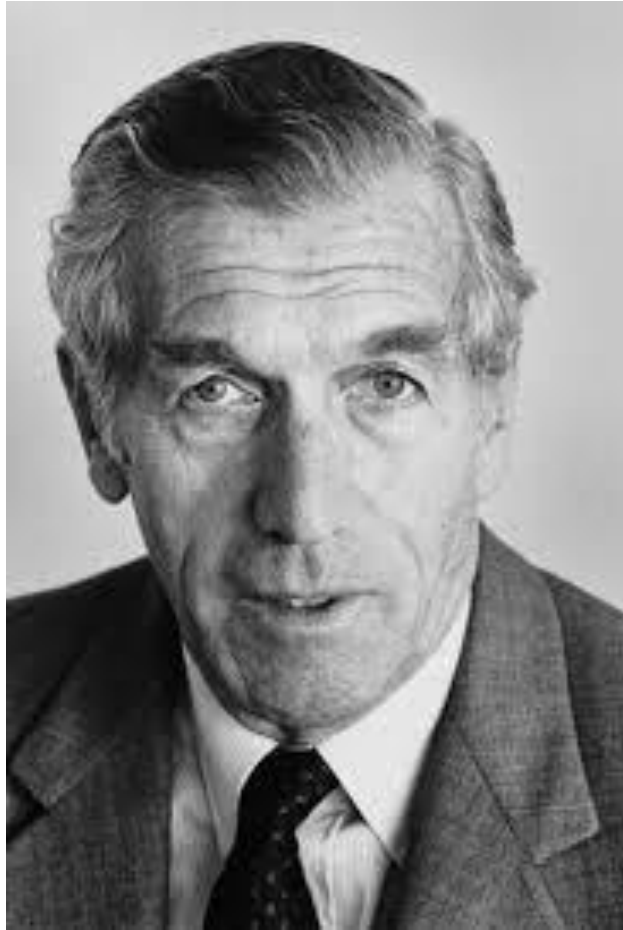
Membres de l'école : Paul **Watzlawick** (psychosociologue) et Don Jackson (psychiatre), Jay Haley (étudiant en communication) entre autres

Réseau informel (d'où « Collège invisible »)

L'école s'est beaucoup penchée sur l'**aspect non verbal** de la communication.

Paul Watzlawick (1921)

L'une des figures de proue de l'École de Palo Alto. Philosophe et psychothérapeute autrichien.



Il a beaucoup écrit et conçu dans le domaine de "l'approche systémique". [Le site de l'IGB](#) en donne pas mal de détails !
C'est à Paul Watzlawick que l'on doit la formule synthétique utilisée pour résumer le concept de "tentatives de solution" :
"le problème, c'est la solution" !



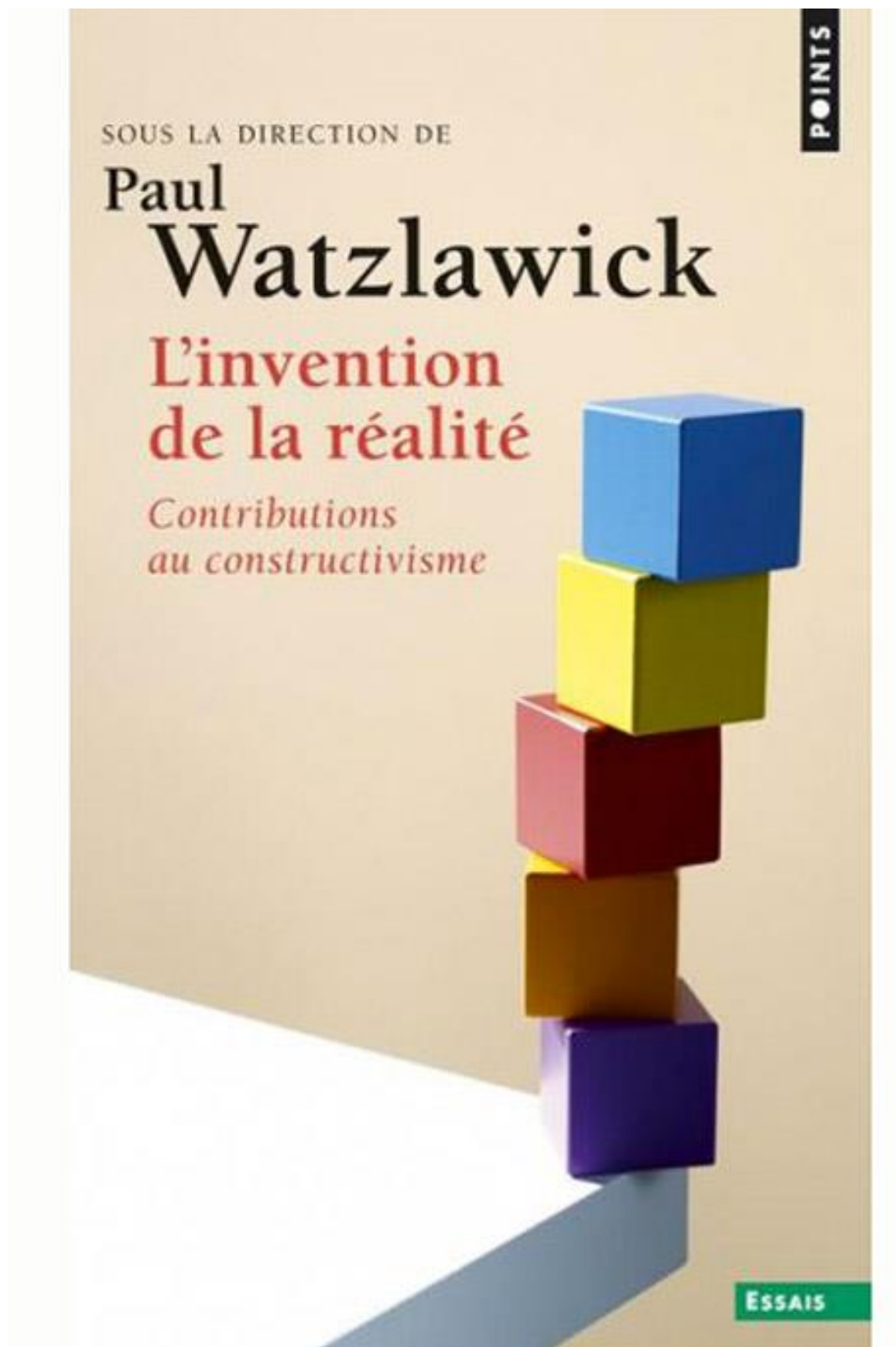
Parmi ses livres, il a notamment écrit "**Les cheveux du baron de Münchhausen**". Le baron de Münchhausen, d'après la légende, se prit lui-même par les cheveux pour se sauver de la noyade ainsi que son cheval.



Est-il possible, à son exemple, de se tirer ou de tirer quelqu'un d'autre de quelque intenable situation et de voir ensuite la vie avec des yeux nouveaux ?

Telle est la question à laquelle Paul Watzlawick veut répondre dans ce livre clair et attrayant. Il nous montre comment nous pouvons changer notre perspective sur la réalité au lieu de nous enfermer dans une vision limitée et rigide ; il **pose les bases d'une science paradoxale du changement**, et décrit de façon minutieuse et fouillée le **modèle théorique qui sous-tend la pratique de l'Institut de Palo Alto**.

Et aussi :



Plus tard, Watzlawick traversa une période très sombre, hanté par l'idée du suicide, se posant la question du sens de sa vie.

**Paul
Watzlawick**
**Faites vous-même
votre malheur**

H U M O U R

POINTS



Et c'est peut-être en écrivant deux livres "Faites vous-même votre malheur" et "Comment réussir à échouer", dans lesquels il prend un malin plaisir à prendre le contre-pied des ouvrages de développement personnel, qu'il trouva la force de transcender cette période difficile.

Une ressource particulièrement utilisée par les intervenants du service API de Fraipont : la supervision ou "intervision"

L'acquisition par les agents du service des ressources procurées par ces formations à l'approche systémique diffère quelque peu en fonction des périodes ainsi que des formateurs qui les ont données.

Avec certaines nuances, l'ensemble des agents s'est accordée sur leur mise en œuvre dans l'observation des interactions entre le jeune et les personnes composant ses différents milieux de vie ; et surtout, au niveau du positionnement stratégique de l'intervenant.



Il est un procédé qui a très vite véritablement fait l'unanimité : il s'agit de la mise en œuvre permanente de la procédure "d'intervision" entre collègues ; soit en réunion, soit en entretien plus individuel ! Elle pourrait se résumer par le découpage des observations, des interactions ainsi que des interventions ... en séquences ... avec ensuite l'analyse des positionnements stratégiques.



Afin d'éclairer ce procédé, le mieux m'a semblé de transcrire ici un dialogue avec une personnalité de l'IGB, trouvé un peu plus tard sur leur site, à propos de cet outil extrêmement précieux dans le cadre professionnel de l'accompagnement éducatif. Cernant remarquablement la question, je le reproduis en entier !

Importance des supervisions - par Jean-Jacques Wittezaele
Directeur Général de l'IGB Texte tiré du site de l'IGB en 2010

A propos de la supervision (ou aussi intervision)
(Dialogue extrait d'un "intensif" à Liège)

Question : tu évoques souvent l'importance des supervisions, peux-tu développer un peu ?

Jean-Jacques : oui, je pense qu'il faudrait les rendre obligatoires ! Je plaisante, mais je crois que la démarche qui consiste à soumettre son travail au regard d'un collègue ou d'un formateur me paraît essentielle pour tout qui pratique la relation d'aide. Qu'il s'agisse de psychiatres, de psychologues ou de psychothérapeutes, de travailleurs sociaux, de managers, de coaches, de formateurs, et même de superviseurs ! C'est un moyen de régulation nécessaire si on veut éviter la sclérose, le ronron, les tracas, pour découvrir et corriger ses faiblesses ou ses travers, pour soulager les tensions engendrées par les cas difficiles.

C'est aussi un moyen de rencontrer d'autres professionnels, d'échanger sur les pratiques, donc de rompre l'isolement professionnel auxquels nous sommes bien souvent confronté et qui conduit au doute et au découragement, voire à la déprime. Sans rire, l'usure guette chacun d'entre nous et je pourrais dire que la supervision est le meilleur remède préventif au burn-out ; c'est le prozac naturel des intervenants psycho-sociaux !

Je vois, l'intérêt ne se limite donc pas à une augmentation des compétences techniques ...

Non, effectivement, l'apport le plus important n'est sans doute pas une question de contenu technique.

Bien sûr, il arrive à chacun d'entre nous d'être confronté à une situation difficile, à un cas rebelle ; si pas pour tout le monde, en tout cas pour nous, et c'est ce qui compte !

On a le sentiment de tourner en rond, le client ou le patient s'impatiente, on redouble d'efforts ; bref, on s'enlise dans des tentatives de solution qu'un superviseur peut nous permettre de cerner et de dépasser rapidement. La thérapie brève au secours des thérapeutes brefs, en quelque sorte !



L'essentiel n'est pas au niveau du contenu ...

En fait, le superviseur doit toujours se situer à deux niveaux ... il doit pouvoir donner des pistes pour résoudre le problème, le cas ; mais il doit surtout comprendre où le thérapeute ou l'intervenant est bloqué ; quel est le problème de l'intervenant ? Si on fait partie d'un groupe de supervision ou si l'on voit régulièrement le même superviseur, celui-ci peut donc voir apparaître des tendances des thérapeutes, des travers qui les conduisent régulièrement à des impasses face à certains types de problèmes ou de patients, par exemple.

C'est une sorte de "travail sur soi" alors ...

Si on veut, oui, on peut dire ça. Une façon concrète, alors ; bien dans l'esprit de la thérapie brève où on s'occupe de régler ce qui ne va pas ; et non de conduire la personne vers une analyse réflexive - et, à mon sens, souvent réductrice - de sa propre personnalité.

La supervision suivie permet, en effet, au thérapeute ou ... à l'intervenant de trouver des solutions relationnelles nouvelles, donc d'acquérir plus de souplesse, une plus large acceptation des "réalités" de ses patients ... On devient meilleur intervenant ou thérapeute et on en tire aussi un grand profit personnel. On fait de deux pierres un coup, comme dit Teresa ...

Tu as parlé de "sclérose", peux-tu préciser ?

Oui, une forme de sclérose à la fois méthodologique et technique qui guette tout intervenant isolé.

Quand on est isolé, on a tendance à se rigidifier, à reproduire des façons de faire, des "trucs". C'est économique et rassurant, du moins pendant un certain temps. On n'est plus stimulé par la diversité, les redondances se renforcent, on connaît les choses qui marchent, on évite les terrains où on est moins à l'aise ; bref, on commence à creuser des autoroutes et on perd le plaisir ... de la découverte des chemins de traverse. Cela appauvrit nos pratiques. D'ailleurs, les enseignants et les formateurs sont soumis au même phénomène ; on finit par donner des cours super rodés ... mais qui deviennent de plus en plus des caricatures de la complexité de la vie. A force d'épuration, ils en deviennent presque abstraits, un "idéal" sans rapport avec le terrain.

Aller en supervision, c'est remettre la pensée en action ; c'est se laisser interpeller par des "questions embarrassantes" ; c'est être obligé d'abandonner des certitudes.

On se remet dans le processus de la vie, on peut évoluer ...

Cette remise en question n'est-elle pas insécurisante ?

Je pense que c'est plutôt le contraire.

C'est une question de niveaux, comme dirait Patrice ; comme c'est souvent le cas dans les affaires humaines ; c'est le courage d'oser la remise en question de notre travail, de nos idées, qui nous permet d'acquérir la confiance, la sécurité personnelle nécessaire pour aider efficacement nos patients.

Dans l'esprit "afficher plutôt que cacher", reconnaître certaines faiblesses ponctuelles est le signe d'une personne qui cherche à s'améliorer.



S'exposer pour se protéger ... ? Un beau paradoxe !

Cela me fait penser aux deux modes de protection des systèmes face à des agressions extérieures :

- *soit les systèmes essaient d'empêcher les informations extérieures de pénétrer en construisant des barrières, des carapaces, des blindages ;*
- *soit ils apprennent l'art de la contre-attaque, de l'anticipation, de la régulation dynamique.*

Pour se protéger des agressions extérieures, l'être humain a une peau, un crâne solide ; comme la tortue a une carapace ; mais il a aussi un cerveau qui lui permet généralement d'être "intelligent" ; c'est-à-dire de percevoir et ensuite de réagir aux agressions externes en les neutralisant, en les contournant, voire même en les évitant par anticipation.

Je ne crois pas que la cuirasse soit un mode de protection approprié pour l'intervenant ou le thérapeute parce qu'elle le forcerait à se couper de la relation avec le patient.

Au contraire, la supervision lui permet de développer différents modes de réaction, de diversifier ses interventions, de soulager ses tensions, d'augmenter sa souplesse adaptative, comme dirait le petit Gregory. Après, il sait résoudre plus de difficultés, prend ainsi confiance en ses capacités et devient donc plus sûr de lui ; les régulations par feed-backs permettent un meilleur calibrage.

Alors, la supervision comme remède au "burn-out" ...

Préventif, oui !

Pour paraphraser John Weakland : pour le thérapeute, la vie professionnelle est une suite de difficultés à résoudre ; il est confronté à un problème ... lorsque les patients reviennent avec la même demande encore et encore.

On lui soumet des situations bloquées, effrayantes, touchantes, insoutenables parfois, irritantes aussi (certains patients peuvent avoir fait des apprentissages relationnels particuliers et placent l'intervenant dans des doubles contraintes ou lui adressent des messages difficiles à décoder) ; et son travail consiste à y réagir de façon à permettre à ses patients de trouver des solutions.

Normalement, les thérapies, comme chaque séance d'ailleurs, ont un début, un déroulement et une fin. Quand le processus se déroule bien, l'esprit du thérapeute est libre lorsque la séance est finie ; il ne doit pas y penser en dehors des séances.

Mais il arrive que celles-ci ne se déroulent pas de cette façon "coulée" ; on n'arrive pas à capter sa position ; on n'a pas bien perçu le problème ; ou bien on n'arrive pas à faire en sorte que le patient fasse les tâches ; que sais-je ... ?

C'est alors qu'on commence à se tracasser ; on y pense pendant les autres séances, dans son lit ...

Et tout cela commence à interférer avec la vie privée : on doute de soi ; on se demande ce qu'on fait à passer sa vie à s'occuper des problèmes des autres ; on rêve d'un havre de paix, d'une bergerie en Ardèche, d'un bateau en Corse ...

Alors, il est grand temps d'aller voir son superviseur ; sinon c'est le thérapeute qu'on devra consulter !

Supervision individuelle ou de groupe ?

Les deux formules sont intéressantes.

Je dis souvent aux jeunes thérapeutes qui hésitent à se lancer ; "suis-je suffisamment formé(e)" ? ; "Ou qui se demandent tellement ce qu'ils valent qu'ils n'osent presque pas demander d'argent à leurs patients" ; je leur suggère donc de commencer dès qu'ils ont envie de le faire ; mais de consacrer l'essentiel de leurs rentrées financières aux supervisions !

C'est un gage de sérieux pour le thérapeute et de sécurité pour les patients.

La supervision individuelle - dont le coût est certes plus élevé - permet un travail plus profond, plus centré sur la personne du thérapeute ; elle me paraît incontournable.

Mais, comme je l'ai déjà dit, la supervision de groupe permet non seulement d'avoir accès à un grand nombre de situations ; mais également de retrouver une dynamique intellectuelle constructive grâce aux interactions avec les collègues.

On découvre d'autres points de vue ; on échange des idées, des attitudes, des émotions, du plaisir et ce n'est pas le moindre de ses intérêts ! On sort de l'isolement, on partage ; et, si c'est très agréable à deux, ça peut être très excitant à plusieurs !



Le système d'un groupe de supervision qui se réunit régulièrement offre ces diverses possibilités.

Lorsque les rendez-vous avec le superviseur sont programmés, on peut garder l'esprit libre, même si on est confronté à des situations difficiles ; on se dit : "OK, j'en parlerai avec mon superviseur dans 10 jours" ; et on range l'information dans le tiroir "à voir avec mon superviseur" pendant que notre esprit retrouve ainsi sa sérénité. De plus, en écoutant les difficultés des autres, on arrive mieux à identifier les nôtres.



Docteur en psychologie, psychothérapeute et co-fondateur de l'IGB, Jean-Jacques a été l'élève de Paul Watzlawick, John Weakland et Dick Fisch avec lesquels il a collaboré pendant plus de 3 ans.

Représentant du MRI pour l'Europe francophone, il est aussi associé de recherche au MRI de Palo Alto.



Jean-Jacques Wittezaele

Spécialiste des travaux de Gregory Bateson, il est auteur et co-auteur de nombreux livres et articles (voir bibliographie), notamment ... "À la recherche de l'École de Palo Alto" et "L'homme relationnel" - éditions du Seuil.

Il est aussi chargé de cours à l'université Paris X, Nanterre ainsi qu'à l'école de thérapie stratégique d'Arezzo, Italie.



IV : Quelques études ou manuels concernant la systémique et le "modèle de Palo Alto"

Gregory Bateson et son œuvre par le "village systémique"

L'ouvrage : Vers une écologie de l'esprit de Gregory Bateson ... opportunément trouvé sur le Web il y a quelques années



Et finalement un peu d'humour à propos de ces activités professionnelles d'une trentaine d'années



V : Activités de voile légère ou de plusieurs jours en voilier de haute mer avec des mineurs délinquants placés en IPPJ par le juge de la jeunesse

Conviction personnelle du caractère pédagogique de la voile

Comme je l'ai expliqué à d'autres endroits de ces carnets, c'est par l'effet d'un curieux hasard que je me suis présenté, il y a bien longtemps, à un entretien d'embauche pour un poste d'éducateur en IPPJ. L'annonce qui avait attiré mon attention était vraiment énigmatique et laissait imaginer un tout autre milieu professionnel.

Un tel quiproquo paraît inimaginable de nos jours où les annonces d'emploi sont généralement extrêmement détaillées. Il faut croire que cette activité me convenait plutôt bien puisque j'ai continué d'évoluer, avec enthousiasme, pendant une trentaine d'années dans ce secteur professionnel.

Après une première année d'adaptation à ce métier particulier, je me suis mis à sérieusement réfléchir à comment intégrer intelligemment à ce travail certains centres d'intérêt personnels à haute valeur éducative.

Je pratiquais la voile depuis plusieurs années tant en dériveurs qu'en croisières en mer. Plus j'observais les jeunes délinquants confiés à notre institution d'éducation, plus je me persuadais du caractère pédagogique de la voile ... et plus particulièrement de la vie en voilier de haute mer.

Je n'étais évidemment pas le seul à le penser.

Bien des années auparavant, le père Jaouen, un jésuite breton, s'était révélé comme le pionnier d'envergure dans ce domaine. Un portrait de ce personnage "haut en couleurs" est brossé à la fin de ce carnet et dans une annexe à ce dernier.

Une association liégeoise, le prenant par ailleurs comme modèle, s'était lancée, quelques temps auparavant, dans des aventures de même type avec des jeunes en difficulté.

Je n'ai évidemment pas tardé à la contacter. En 1987, j'ai sympathisé avec ses responsables qui, rapidement, se sont déclarés ouverts à des possibilités de collaboration. J'ai foncé dans l'ouverture.

En partenariat avec cet organisme, j'ai négocié un premier camp de trois jours avec ma direction et les différentes autorités administratives de notre ministère. Malgré de rudes conditions climatiques en Mer du Nord, cette première activité s'est déroulée de manière très satisfaisante ... en mars 1987.

<i>Activité 1</i>	<i>mars 1987</i>	<i>IPPJ milieu ouvert</i>	<i>Manche</i>
<i>Activité 2</i>	<i>juillet 1988</i>	<i>IPPJ milieu ouvert</i>	<i>Manche</i>
<i>Activité 3</i>	<i>juin 1992</i>	<i>IPPJ milieu ouvert</i>	<i>Angleterre</i>
<i>Activité 4</i>	<i>mai 1995</i>	<i>IPPJ milieu fermé</i>	<i>Zélande</i>
<i>Activité 5</i>	<i>octobre 1995</i>	<i>IPPJ milieu fermé</i>	<i>Zélande</i>
<i>Activité 6</i>	<i>septembre 1996</i>	<i>IPPJ milieu fermé</i>	<i>Zélande</i>
<i>Activité 7</i>	<i>mai 1997</i>	<i>IPPJ milieu ouvert</i>	<i>Zélande</i>
<i>Activité 8</i>	<i>septembre 1997</i>	<i>IPPJ milieu fermé</i>	<i>Zélande</i>
<i>Activité 9</i>	<i>septembre 1998</i>	<i>IPPJ milieu fermé</i>	<i>Zélande</i>
<i>Activité 10</i>	<i>septembre 1999</i>	<i>IPPJ milieu fermé</i>	<i>Zélande</i>

J'ai par ailleurs vite pris la mesure de la complexité de ce genre d'organisation. Cela ne m'a pas empêché de récidiver.

Un deuxième camp voile de cinq jours se réalisait en juillet 1988. Le mouvement était lancé. D'autres activités "voile" allaient suivre jusqu'en 2000.

Extrait des comptes-rendus de trois grandes activités voile réalisées dans les années 90

Après chacune de ces activités "voile", je me suis fait un plaisir d'en transmettre un compte-rendu circonstancié à la direction locale ainsi qu'aux autres autorités administratives.

Insérer l'intégralité de ces rapports dans ces pages alourdirait considérablement ce carnet. Je vais donc me limiter à livrer ici quelques extraits de trois de ces comptes-rendus d'activités en voiliers avec des jeunes placés en IPPJ.



Par souci de déontologie, j'en ai soigneusement enlevé les noms des jeunes ainsi que des adultes et de certaines institutions qui ont collaboré à leur réalisation.

Je voudrais ainsi donner quelque idée du climat de ces activités et du ressenti des jeunes qui y ont participé et y sensibiliser peut-être l'un ou l'autre visiteur de ces pages.

[Les dix comptes-rendus de ces activités sont consultables dans leur intégralité dans cette annexe à ce carnet](#)

Extraits du rapport ... du quatrième camp voile en Zélande de mai 1995 (quatre jours)

Activité effectuée à partir d'une section fermée d'une IPPJ

... Après trois premières expériences, les vertus pédagogiques des activités voile ont fait leur chemin au sein de l'IPPJ ...

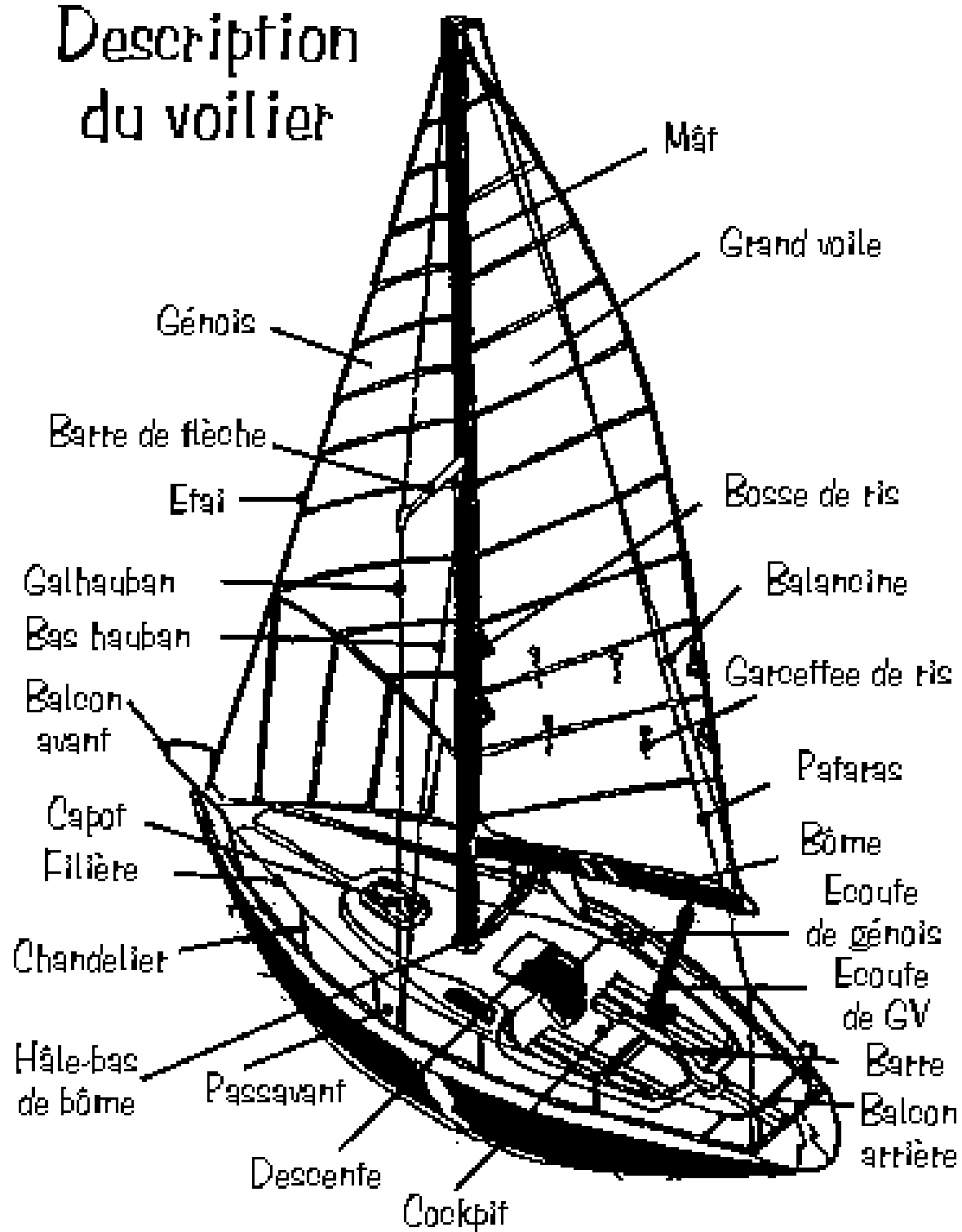
Le partenariat du début devenant difficile, Paul, éducateur et organisateur de ces activités, a suivi, entretemps, l'ensemble des cours de navigation recommandés et passé les examens requis pour assumer le rôle de chef de bord.

Quelques éducateurs de l'institution se montrent de plus en plus intéressés à participer à l'organisation d'une nouvelle croisière éducative à bord d'un voilier loué par lui en Zélande.

Début 95, Eddy se propose comme partenaire, en s'avouant absolument néophyte. La prudence agissant en "mère de sûreté", les deux compères décident alors un embarquement préliminaire et préparatoire en famille durant un week-end. Paul vérifie ainsi l'état du voilier et Eddy en prend la mesure, écoute, interroge. ...



Description du voilier



Extraits du rapport ... du sixième camp voile en Zélande de septembre 1996 (cinq jours)

Activité effectuée à partir d'une section fermée d'une IPPJ

--- Les gabarits des jeunes et d'Eddy dépassent les capacités d'accueil du voilier des scouts marins (huit mètres). Intéressé par un bateau un peu plus grand et plus "marin", Paul négocie avec l'Ecole de Navigation "Nouveaux Horizons" ... la location du "Kribi" (voilier de dix mètres et donc de volume plus adéquat). Il reste de la place à bord. Un soir, pas tout à fait par hasard, le verre de Paul croise le verre de Claude, après un cours de navigation. La discussion tourne autour de leurs projets nautiques respectifs et se fixe rapidement sur la préparation de ce camp.

Paul voit vite en Claude un complice idéal dans cette entreprise. Son expérience devrait opportunément compenser le caractère néophyte et peu adroit de son équipage. Ses responsabilités professionnelles dans un secteur tout autre, à Belgacom, ne peuvent qu'enrichir la dynamique quelque peu fermée du groupe. Quelques bières encore et Claude embarque ... dans un monde tout nouveau pour lui.

Lundi 23 septembre 1996. L'équipage se dirige vers la Zélande. 12H30. Arrivée à Colijnsplaats. Déchargement et rangement des bagages et vivres. Une course à propos d'un positionneur "DECCA" dévore l'après-midi. Enfin, prise en main du "Kribi".

16 H. Moteur. Le bateau appareille en direction de Zierikzee. Eric hisse la grand-voile. Sébastien "manivelle" aux winches. Ils apprennent à régler une écoute. Eddy barre dans le Roompot. Paul et Claude surveillent et corrigent. Virements de bord. Réglages des voiles. Accostages. Ces manœuvres se pratiqueront par centaines durant ces quelques jours de croisière.

19 H. "Kribi" approche de Zierikzee ; ses amarres se frappent aux bittes de son quai.

Eric et Sébastien entament la confection d'un copieux spaghetti. Petit problème de stabilité de la cuisinière à cardan ! Alerté par Sébastien, Paul examine, enclenche un verrou et la casserole s'écrase devant lui ! Stupeur et grande consternation les pieds dans la sauce fumante ! Tiraillements des estomacs affamés ! Evacuation et fabrication rapide d'un couscous par le coupable !
Mardi 24 septembre. 10H30. Départ pour le Grevelingenmeer. Un pont de six kilomètres barre le passage. Sérieux calcul préalable de marée ... avant de passer le "tirant d'air" du Kribi sous l'ouvrage ; et passer au bon endroit.

Louvoiements dans l'Oosterschelde. Les manœuvres se répètent inlassablement. Le chenal se resserre. Cédric entame un grand nettoyage du bateau. Kribi flirte avec d'énormes péniches. Echaudé par son précédent stress, Eddy les regarde de travers. De bouées vertes et rouges à balises d'eaux saines, Kribi pointe sa proue vers les "Grevelingensluizen". Les portes de l'écluse s'ouvrent. Feu vert. Eric et Sébastien frappent leurs amarres. Long bord de travers. Sébastien pose des questions. Eric astique toujours l'intérieur. Trois îlots devant nous. "Archipel". La carte mentionne deux mètres d'eau. Kribi promène sa quille à un mètre quatre-vingts de profondeur. Il entre très lentement. Il accoste. Un barbecue d'enfer se prépare. Lune pleine. Ciel dégagé.

L'œuvre de Claude ruisselle sur les braises ... puis délicieusement apaise nos estomacs. Ambiance rare !

Mercredi 25 septembre. Kribi s'avance dans la Zélande profonde. Des ponts ; Grevelingensluizen ; Kramersluizen ; Volkeraksluizen. Le vent monte. Le Kribi louvoie. Eric retourne ses casseroles pour la troisième fois !

Les trois adultes s'interrogent et trouvent. Ce grand et massif jeune homme a peur sur le pont. Il manque tout simplement de moyens. La navigation et les manœuvres le dépassent et il se réfugie dans le bateau.

Les trois complices le mettent alors au pied du mur et l'envoient aux manœuvres avec son cadet Sébastien. Elles se succèdent ; de plus en plus rapides, de plus en plus précises ! ---



Extraits du rapport ... du septième camp voile en Zélande de mai 1997 (cinq jours)

Activité effectuée à partir d'une section ouverte d'une IPPJ

--- Albert aspire depuis des années à participer à une "activité voile" avec quelques jeunes du milieu ouvert. Après avoir appuyé l'entreprise du camp voile "Belgique - Iles anglo-normandes" en 1992, il l'a accompagné, en 1995 en week-end et en famille, sur un voilier des scouts marins.

Les commentaires sur les capacités d'accueil du "Kribi" relancent l'idée d'une collaboration. La direction de l'institution ainsi que les différentes autorités administratives acceptent leur projet pour le mois de mai 1997.

Claude embarque à nouveau. Le Kribi, marqué par quelques années de navigation intensive, subit une profonde rénovation à Liège depuis le mois de novembre 1996. L'association prévoit sa remise à l'eau au début du mois d'avril 1997. Mauvaise nouvelle, la vague de froid d'avril retarde lourdement les travaux de collages et de peintures extérieures.

À l'approche de mai, "Nouveaux Horizons" annonce l'impossibilité d'utiliser le Kribi pour ce camp. Trois jours plus tard, Paul trouve le "Thunder", Contessa 38, voilier de 12 mètres appartenant à Marie-France.

Les accords se prennent. Paul et Claude organisent la partie technique de cette croisière avec ce nouveau bateau. Albert s'occupe de la sélection ainsi que de la motivation des candidats ; et aussi de l'intendance. Leurs téléphones sonnent souvent !

Lundi 12 mai 1997. 9 H. Alexandre, Gilles et Nicolas passent chez le coiffeur. Rassemblement de l'équipage. Les bagages se chargent. Quelques courses et formalités plus tard, la route se déroule devant les deux voitures.

Roompot Marina. Marie-France nous attend devant son bateau bleu. Le monceau de sacs et de vivres se range. Génie de femme dans l'arrangement des espaces, elle a rendu très fonctionnel ce bateau de 23 ans.

Et tout d'abord quelques explications techniques. Marie-France nous accompagne ce premier jour. Thunder largue ses amarres. Les "apprentis marins" cherchent leur place dans cet étrange univers. Paul et Claude observent et apprécient les particularités du bateau.

Un grain nous poursuit déjà. Aux cirés et première prise de ris ! Chacun à sa tâche ; Nicolas au winch, Alexandre aux écoutes et Gilles à la drisse. La surface des voiles diminue. Rafales et grêlons s'abattent sur Thunder. Ses huit tonnes ne bronchent pas !

Paul et Claude remarquent vite l'excellent "près" de cette coque racée. Marie-France glisse Thunder le long du quai. Belle démonstration en demi-tour. Leçon de nœuds pour trois mousses et un quartier-maître.

Affamé, Nicolas attaque oignons, tomates, courgettes et autres ingrédients. Un splendide spaghetti fume sur la table du carré. Sept convives se pressent autour de l'appétissante création. L'heure avance. Marie-France retourne en Belgique. Vaisselle, puis chacun se glisse sur sa couchette.

Mardi 13 mai. Réveil plutôt difficile des trois apprentis marins. Un rythme extrêmement différent de leurs habitudes s'impose subitement à eux. Perspicacité, initiative et rangement constant prédominant à bord. En manquer rend vite la vie infernale. Ce matin, trop d'impératifs leur sautent à la gorge. La grogne s'installe. Certaines idées de vacances faciles s'évanouissent. Aux "éducateurs marins" de jouer !

Rangements. Plein d'eau et de fuel. Les jeunes aux amarres. Paul décolle Thunder du quai. Le grand pont de Zierikzee se lève. Vent de face. Les voiles s'établissent.

Art du contretemps ! Gilles, Alexandre et Nicolas allument chacun une cigarette. Très mauvais moment ! Réaction des trois adultes et extinction immédiate. Chacun à sa manœuvre. Thunder louvoie dans l'Oosterschelde.

Nos trois loustics disparaissent à l'intérieur du bateau. Alexandre et Nicolas s'attablent devant un jeu de société. Gilles, extraordinaire dormeur, se glisse sur sa couchette. Albert prend la mesure du voilier. La tête rousse de Nicolas émerge dans le cockpit. Le roulis, pourtant léger, lui retourne un peu l'estomac. Il s'installe à la barre.

Grevelingensluizen. Ecluse en vue. Trois cigarettes s'allument ; s'éteignent. Les défenses et les amarres s'installent. Claude approche Thunder du haut mur. Alexandre et Nicolas frappent leurs amarres. Gilles veille aux défenses. Les jeunes améliorent progressivement leurs manœuvres.

Cap sur la grande île de Stampereiland dans le Grevelingenmeer. Vent de face à nouveau. Le Thunder rattrape et dépasse rapidement un autre beau voilier. Stampereiland. Petite crique. Deux mètres de profondeur. Thunder entre les siens doucement. Trop juste ; la quille chatouille le fond ! Un ponton 400 mètres plus loin. Thunder accoste. Grand calme ! ---





Dix comptes-rendus d'activités "voile" réalisées entre 1987 et 1999 en intégralité dans une annexe à ce carnet



VI : Le Père Jaouen, pionnier breton dans cette pédagogie par la voile et la navigation en haute mer

Petite approche du Père Michel Jaouen

Dans plusieurs pays, des marins dotés d'âmes d'éducateurs et différentes organisations se sont risqués à rencontrer diverses formes d'inadaptations sociales au moyen d'expériences de vie en milieu maritime.

Michel Jaouen se distingue incontestablement comme un pionnier dans ces expériences et apparaît comme un formidable monument. Une personnalité hors normes aussi qui n'a jamais hésité à exprimer haut et fort des opinions sans complaisance pour certaines idées reçues ou regardées comme "politiquement correctes", pratiques et confortables pour un grand nombre mais parfois étonnamment nuisibles. J'admets évoquer là ... jugement de valeur pour jugement de valeur.

Né en 1920 ... et décédé en mars 2016, cette force de la nature ne peut qu'incliner au plus profond respect tout éducateur ou enseignant !

Plus mes petits cercles de navigation s'élargissaient, plus l'idée d'un jour le saluer venait de temps à autre me chatouiller ! Vu le champ d'action du personnage, il était bien hasardeux d'imaginer avoir l'occasion de croiser sa route !

Et bien, j'ai eu le plaisir de simplement pouvoir lui serrer la main au milieu des années 90 ! Notre modeste voilier du moment venait juste de jeter son ancre dans la baie Sainte Anne en Martinique. Mon fils s'est exclamé en voyant "Rara Avis" inscrit sur la coque du grand "trois mats" mouillé à proximité ... ! Le hasard, un peu aidé, nous a fait débarquer en même temps ! Il m'a semblé qu'il était ardemment attendu ! Je me suis arrangé pour le croiser dans l'effervescence des gens venus l'entretenir.

À l'énoncé de mon vœu d'un jour lui serrer la main, il m'a tendu sa puissante dextre et m'a répondu : voilà qui est fait ! Quelques mots et je suis reparti, impressionné par ce moment.



Le Rara Avis et le Bel Espoir en Martinique

Acquis aux idées du personnage, je me suis dit qu'il n'était pas totalement vain de les véhiculer en les mettant modestement en pratique, "tant que faire se pouvait", dans quelques activités de mon univers professionnel ... et, plus tard, en les évoquant dans ces lignes.



En annexe - Le Père Jaouen ou "le Jésuite des Mers" - Revue Voile et Voiliers - 1992

En 1992, la revue **Voile et Voiliers** a consacré un long article au **Père Michel Jaouen**. Je ne le retrouve plus sur Internet désormais, mais j'en avais heureusement effectué en son temps la copie !



Cet article date évidemment ... mais j'avais trouvé magnifique le portrait alors dressé. Je me suis dit que je lui ferais honneur en le partageant. Ce carnet, comme d'autres qui l'accompagnent, s'attachant à des expériences plutôt personnelles, j'effectue la retranscription intégrale de cet article à propos du Père Michel Jaouen dans une annexe à ces carnets ... et n'en laisse apparaître ici que quelques extraits.

Si le Bel Espoir pouvait parler ...

--- En un demi-siècle de navigation, ses bordés ont vécu mille anecdotes. Ce robuste trois-mâts goélette, né au Danemark, a commencé par transporter du bétail en Mer du Nord. Puis a initié de jeunes lords anglais à la navigation.

Ensuite, en compagnie du Père Jaouen, il a soigné de jeunes toxicomanes. Aujourd'hui, le Bel Espoir a repris ses voyages. Caraïbes, New-York, Bermudes, Terre Neuve, Anglo-Normandes. Lorsque le Père Jaouen n'est pas à son bord, il tient table ouverte à Paris. Sa façon à lui de dire chaque jour la messe. Portrait d'un homme d'église et de mer peu ordinaire ...



Le Bel Espoir

*Deux des "outils" du Père Jaouen, le Bel Espoir et le Rara Avis.
Les autres ? Patience, bonté, ténacité, ouverture ... !
Le tout au service des jeunes en difficulté ---*



Portrait

--- "Tu sais, moi, le restaurant ... ! Viens plutôt à la maison. Tu déjeuneras peut-être entre une pute et un ministre, ou entre deux Bretons. Tu verras bien" ! En direct ou au téléphone, en ville ou à bord du Bel Espoir, le verbe du père Michel Jaouen reste le même. Direct, dru, coloré, percutant.

Si son franc-parler en gêne parfois certains, tant pis pour eux. Ils se privent d'un père peu ordinaire, affranchi, nullement paternaliste ni moralisateur, faisant confiance à la vie. D'une fraîcheur d'esprit revigorante. Qui a de beaucoup préféré le terrain à la théorie ... !

Ces déjeuners impromptus sont bienheureux. Ce jour-là, le petit appartement de Philippe, son frère, n'accueille ni ministre ni péripatéticienne ---

"A bord d'un bateau, tout est possible"

Grâce à sa porte vitrée éclairée de l'intérieur comme un phare, ce point de rencontre, situé de plain-pied, est facilement repérable. Sa raison sociale est inscrite sur un bout de carton fixé au chambranle de la porte : "Jaouen". Il suffit de pousser la porte ---

Par-dessus le bar en bois de la cuisine, Michel, géant au bon sourire, tend sa grosse patte. En salopette et chemise à carreaux, manches retroussées, le co-fondateur de l'Association de Jeudi-Dimanche domine largement son comptoir.

"Ici, il y a toujours du monde à passer. Ils viennent très souvent par là, les gros bras du bateau, Florence, Kersauson, Lamazou ... Aux escales, on rencontre un tas de copains. Et puis, il y a tous ces jeunes rencontrés à Pen Enez, Fresnes, Kerlouan, à bord du Bel Espoir, au foyer des Epinettes. Aujourd'hui, ce sont des hommes. Ils ne font plus les cons ! Du moins pour certains d'entre eux. On garde le contact" ---

Jaouen le Breton croit fort au pouvoir éducatif de la mer.

--- Ces ronds dans l'eau dessinés dans un superbe paysage marin, où Michel, enfant, a tourné sa première godille, le confortent dans ses convictions. Ils lui donnent l'envie d'emmener au large ces jeunes égarés ; de leur montrer d'autres horizons ---

--- il met de côté son idée et prend l'aumônerie de Fresnes, au quartier des mineurs. Il y restera dix ans.

--- Pourtant, l'idée de faire découvrir le grand large à ces jeunes ne l'a pas quitté : seule la mer est capable de ramener ces gosses dans le bon chemin. Il lui faut un grand voilier-école. "Chaque année, j'ai vu passer trois mille jeunes à Fresnes. A la sortie, on leurs proposait l'apprentissage d'un métier dans un Institut professionnel d'éducation surveillée : maçon, peintre, menuisier, serrurier, chaudronnier ... Si un plombier va en taule, il en ressortira plombier. Mais un lycéen ...

Ces mêmes sont malheureux, faut pas les brimer.

A bord d'un navire, tout est possible ---

Une occasion extraordinaire pour les jeunes de basculer dans un autre monde".

Le Bel Espoir

--- le joli navire britannique devient la propriété de l'Association Jeudi-Dimanche (3). Le 12 mai 1965, il est mouillé dans l'Aber-Wrach, devant la ferme d'Alain Jaouen, le frère du père ...

"Dans l'acte de vente du bateau figurait une clause inattendue qui spécifiait, malgré la tradition, de débaptiser le Prince Louis II dans les huit jours suivant la vente. Les Anglais craignaient qu'il soit transformé en boîte de nuit ! Ils voulaient bien vendre le bateau mais le "Prince" n'était pas compris dans le prix". Michel se souvient alors du vieux cotre rouge de L'Aber-Wrach. C'est ainsi que le navire de Sa Gracieuse Majesté devient le Bel Espoir, deuxième du nom ---

--- "Souvent, les gens nous disent que nous avons choisi ce patronyme en fonction du boulot de l'association. Et bien non ! Depuis 1968, notre bateau a parcouru des centaines de milliers de milles. Cette année, il y a des frais à faire dessus. Il en faudrait un neuf (sourire entendu). Cela dit, avec le Bel Espoir et le Rara Avis, ça fonctionne bien depuis pas mal d'années" ---



Ça "fonctionne", en effet, depuis le jour où le trois-mâts goélette quitte son mouillage de Dartmouth pour la France et atterrit à L'Aber-Wrach. Jour de fête pour Michel, ses amis, sa famille. Sept ans d'action incessante et le "jésuite têtu" réussit enfin à s'approcher du but.

Son navire-école est là. Il faut l'essayer ; Jaouen embarque ses premiers clients, des groupes venus du foyer des Epinettes. Se relayant aux escales, ils cabotent le long des côtes de France, d'Espagne, du Portugal.

Un an plus tard, le Bel Espoir II tourne à plein ---

--- La routine, ce n'est pas le truc du père Jaouen. Le charter n'a pas endormi son idée de navire-école. Et, dans les années 70, il sent le vent adonner. Après mai 68, l'Education nationale explique à qui veut l'entendre que les classes de mer contribuent à l'épanouissement physique et psychologique des sujets.

"Au séminaire, avec mes amis nous savions ça depuis longtemps ! Les classes de mer sont nées chez nous, dans le Finistère" ! Jaouen profite de cette éclaircie pour envoyer la toile. C'est le moment de tester son projet de grand navire-école ...

Le Bel Espoir embarque quinze jeunes (aux problèmes scolaires et familiaux sérieux) pour une croisière-école de cent jours. Les passagers sont encadrés par huit hommes d'équipage ---

Le 7 mars 1971, le trois-mâts sort de L'Aber-Wrach pour la mer des Caraïbes ; une balade de 12.000 milles, parcourus en 66 jours de navigation et 30 jours d'escale. Une partie de l'opinion publique critique cette expérience ... choquée de voir ces jeunes peu méritants se promener dans des coins enchanteurs où, de plus, la drogue circule au grand jour.



"Elle est partout la drogue, dans le métro, sous les cocotiers. Faut voir ailleurs, l'enracinement familial. Le gosse se sent seul. Il lui faut de la tendresse et de la fermeté.

Il s'ennuie à la maison. Il s'ennuie dans cette société moderne. Il traîne, rencontre des gars comme lui ; tout est possible. Drogue, délinquance, fugue" ---

--- Cette fugue, Jaouen la leur propose en grand ; évasion entre ciel et mer. Un voyage dans le vent et la lumière des tropiques, des études sans cadre scolaire. Peu d'heures d'enseignement, des lectures, et la discipline coulant de source à bord d'un grand voilier. "Au retour, nos jeunes n'étaient pas devenus des élèves modèles, mais, dans leur tête, ils étaient infiniment mieux.

Les deux tiers de ces gosses se sont restructurés et se sont même par la suite mariés !

Quand j'ai dit que je partais avec une troupe et reviendrais avec un équipage, je ne me suis pas trop trompé" ---

Cinq mois après cette croisière, un ministre demande à Michel ... d'embarquer des convalescents de la drogue pour une post-cure.

--- "Je n'ai pas de remède miracle, sinon de vivre avec eux. Leur faire comprendre qu'on ne les rejette pas. Il faut les distraire de leur isolement. Il y a d'autres choses à faire à terre avec des chevaux, des vélos. Le principal est de les confronter le plus possible avec la vie normale ---

--- Je vais me répéter, mais faire la guerre à la drogue est inutile. Elle est perdue d'avance".

Traîné en justice pour avoir dit que ... "la solution ... c'est de légaliser la drogue"

Pour le père Jaouen, la solution, c'est de légaliser la drogue. Pas comme en Espagne ou en Hollande, mais partout en Europe. Pour lui, la consommation restera stable.

--- En légalisant la coke, le marché discret de millions de dollars s'écroule. Le produit devient propre et moins cher. C'est la coke trafiquée qui tue".



--- J'ai été traîné devant les tribunaux pour insulte au ministre de l'Intérieur.

Le journaliste et moi avons eu 50.000 francs d'amende. J'ai dit au président que je ne possédais rien, sinon le droit de parler --- J'avais dit, en gros, que les services confrontés à ce fléau perdraient leur boulot en cas de légalisation. Qu'en fait, ils étouffaient tous dans la même gamelle. C'est un bon souvenir. On a bien rigolé" ---

Jaouen à la mer.

"En mer ou au mouillage, je suis toujours le premier couché et le premier sur le pont" ! A bord, le père Jaouen apprécie son quart matinal. Personne, d'ailleurs, ne le lui dispute ---

Michel aime découvrir, au premier feu de l'aurore, ce merveilleux décor naturel où les oiseaux ne chantent pas encore. Grand silence alentour. L'eau est d'un bleu transparent. L'air est léger, frais, parfumé aux senteurs de l'île ---

--- Jaouen lance un regard circulaire sur ses amers ; le mouillage n'a pas bronché. Il peut aller chercher son blaireau, son savon et son bout de glace qu'il accroche au mur de la cambuse, construite sur le pont à l'image des anciens grands voiliers de pêche ---

Assis dans un drôle de fauteuil, plutôt confortable, Michel peut voir ses dormeurs arriver sur le pont et plonger dans l'eau translucide ---

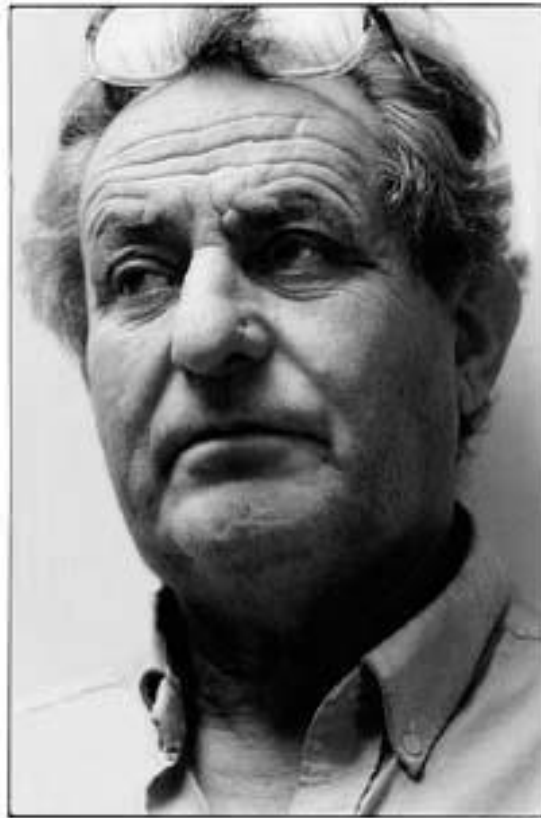
--- "On va hisser, les gars" ! Michel donne à nouveau de la voix. Le Bel Espoir déborde l'île, quitte son petit coin de paradis ... "Du pic ! Du pic ! Doucement vous autres à la corne" !

La misaine grimpe et déploie lentement sa toile. "Pierre, va leur donner un coup de main" ! ---

--- Jaouen aime voir "ses grands torchons" en l'air. Il rejoint la passerelle. Le capitaine est à la barre. Michel dans son drôle de fauteuil, "On met le cap sur les îles Vierges" ? "Ça roule " ---

[Ce long article en intégralité dans cette annexe à ce carnet](#)

Revue Voile et Voiliers 1992



Autres suggestions !

[Une interview du Père Jaouen en 2012 ... à méditer](#)

[En annexe : un autre portrait du Père Jaouen par un proche
Alain Maucorps](#)



